

Le marché du porc britannique dans l'incertitude après le **Brexit**

Tech
PORC

En février, le Royaume-Uni est officiellement sorti de l'Union européenne. Ce pays est un marché d'importance pour les exportateurs européens et les conséquences de ce retrait restent incertaines.

Avec une production annuelle de 889 000 tonnes équivalent carcasses (tec) pour une consommation indigène brute de 1,65 million de tec⁽¹⁾, le Royaume-Uni doit importer 55 % de ses besoins en viande de porc et produits de charcuterie. L'union européenne l'approvisionne en quasi-totalité (99,8 %), avec en tête le Danemark, les Pays-Bas et l'Allemagne. Le marché britannique se positionne parmi les premiers débouchés de viandes et coproduits du porc européen. En 2019, les exportations de l'UE à destination du Royaume-Uni ont atteint près de 2,75 milliards d'euros et 893 000 tonnes.

Le Royaume-Uni est un débouché à forte valeur pour les exportateurs européens. Près de la moitié de ses importations est constituée de produits transformés (bacon, saucisses). Les transformateurs européens, en particulier les Polonais, Néerlandais, Irlandais et Danois, seront les plus perturbés par le Brexit. Dans un avenir où le marché britannique serait plus ouvert aux importations nord-amé-



▲ **LES TRANSFORMATEURS EUROPÉENS**, en particulier les Polonais, Néerlandais, Irlandais et Danois, seront les plus perturbés par le Brexit.

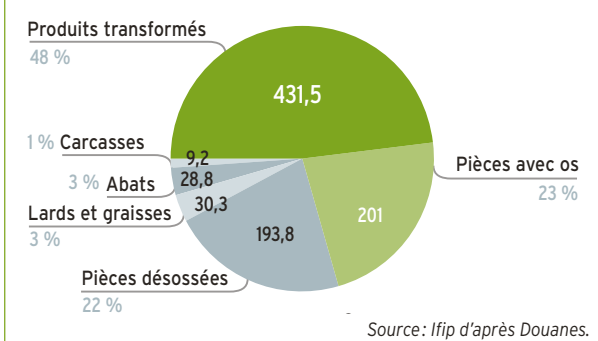
ricaines, la concurrence pourrait être plus forte sur ces produits transformés. En revanche, cette compétition sera moindre sur les viandes fraîches, qui représentent 77 % des viandes importées par le Royaume-Uni, contre 23 % sous forme congelée. Après le Brexit, la part du frais pourrait être modifiée, mais les viandes européennes ne pourront pas être en totalité compensées par les viandes congelées et par d'autres fournisseurs étrangers. Toutefois, l'application potentielle de droits de douane pourrait, à terme, contribuer à l'inflation et impacter la demande britannique.

Légère hausse du cheptel truies

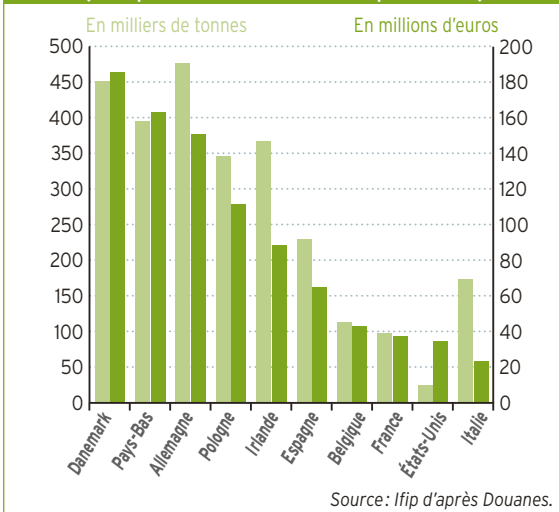
Face au Brexit, une autre stratégie s'offre aux Britanniques : développer

la production nationale ou limiter les barrières tarifaires à l'import. D'après la dernière enquête cheptel réalisée en novembre 2019, les effectifs porcins et de truies sont en hausse de 1,6 % par rapport à 2018, laissant entrevoir un timide redressement de la production dans les prochains mois. Toutefois, l'industrie porcine devra sécuriser un avenir pour les élevages britanniques. Actuellement, une période de transition de onze mois permet aux entreprises de se préparer au retour des formalités douanières et au possible rétablissement des droits de douanes. Les relations commerciales restent ainsi inchangées jusqu'à fin 2020. À l'issue de cette période, si les négociations entre le Royaume-Uni et l'UE n'ont pas abouti, les règles par défaut de l'OMC

TYPES DE PRODUITS IMPORTÉS PAR LE ROYAUME-UNI (2019)



PRINCIPAUX FOURNISSEURS DU ROYAUME-UNI (2019, VIANDE ET COPRODUITS, HORS VIF)



se rétabliront, c'est-à-dire des barrières douanières et tarifaires. Outre ses relations avec l'UE, le pays doit également renégocier les accords avec ses autres clients internationaux. ■

Elisa Husson, elisa.husson@ifip.asso.fr

(1) Données 2018, d'après calculs Ifip.